

Remarques à propos des deux groupes de maisons-tours de Berne

Autor(en): **Huber, Benedikt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **31 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Remarques à propos des deux groupes de maisons-tours de Berne

par Benedikt Huber, architecte FAS, rédacteur de «Werk».

Traduit de l'allemand

Après avoir renoncé, pendant longtemps, à la construction de maisons-tours, Berne s'est décidée, au cours des années 1956 et 1957, à construire au nord et à l'ouest deux groupes de maisons-tours qui appellent quelques remarques de principe.

Les tours d'Altwyler bénéficient d'une situation dominante à l'entrée nord de la ville. Jusqu'ici, lorsque, venant de Zurich, on entrait dans Berne, le regard tombait sur la cité d'habitations individuelles du Wyler, qui offrait un aspect peu édifiant de l'urbanisme contemporain. Aujourd'hui, de la route aussi bien que du train, cette cité nouvelle frappe et permet une comparaison surprenante et un contraste qui réconcilie même avec les fautes des années passées.

Le groupe de maisons-tours est en effet un exemple convaincant des possibilités et des effets qu'il sera possible de tirer d'une implantation différenciée. Il montre aussi que les constructions en hauteur ne doivent nullement, comme on le réclame trop souvent, être disposées à flanc de coteau ou dans des dépressions.

Ces corps de bâtiments sont caractérisés par une forme architecturale cubique d'une simplicité extrême. Entre deux étroits pignons en béton apparent s'insèrent au sud-est et au nord-ouest de clairs bandeaux en pierre artificielle. Seul le mur extérieur de la cage d'escalier rompt, par une légère obliquité, la forme quadrangulaire du plan.

Bien que nous ayons toujours pris fait et cause pour la plus grande simplicité et pour une limitation des moyens de l'expression architecturale, l'absence d'intention est ici, à notre point de vue, trop flagrante. La maison verticale, surtout dans une telle situation, réclame une recherche plastique. A deux ou trois étages, une certaine retenue et une relative anonymité des formes sont sûrement à leur place. Dans un quartier à implantation différenciée, la maison-tour surgit consciemment de l'ensemble et présente un point de con-

vergence des regards qui implique des responsabilités. Nous n'entendons pas par là des effets décoratifs ou un aspect théâtral. Le cube serait admissible s'il découlait normalement du plan. Or, dans le cas présent, ce plan n'est pas particulièrement convaincant. La répartition des divers logements semble imposée avant tout par la trame régulière et par la superposition des murs porteurs. Ainsi, une forme extérieure simplifiée – imposée d'ailleurs aux architectes – a entraîné, bon gré mal gré, une solution de plan.

Même l'étage formant socle et les superstructures paraissent, à côté du cube immense, insignifiants et négligés. Or, ce sont justement ces éléments qui, dans la conception architecturale d'une maison-tour, sont de la plus haute importance.

Par contraste avec les constructions d'Altwyler, les maisons-tours de Neuhaus présentent une recherche architecturale. La division de la masse en deux cubes, décalés l'un par rapport à l'autre, produit un effet plastique très frappant et renforce les dominantes verticales. Ces trois immeubles sont en outre en relations entre eux et sont liés dans l'espace. Il est remarquable qu'ici les plans sont très logiquement articulés. La combinaison de logements différents allant du type de 1½ pièce au type de 6 pièces s'exprime à l'extérieur et on n'a pas l'impression que tout a été conçu en vue d'une simplicité apparente. Ces bâtiments se sont vraiment développés de l'intérieur vers l'extérieur. Les massives colonnes du rez-de-chaussée et les couronnements du bâtiment sont eux également très éloquents.

Le succès architectural des tours de Neuhaus confirme directement nos objections à l'égard des tours d'Altwyler. Il reste à espérer que Berne en tirera les conséquences lors de nouvelles réalisations.

«Werk», janvier 1958.